

M. Brian MULRONEY (Premier Ministre, Canada) : La semaine dernière, à l'occasion du jour du Souvenir, alors que je me recueillais devant le Cénotaphe à Ottawa, le premier souffle de l'hiver portait les sons du canon et du clairon, la musique du sacrifice et de la douleur. Je pensais alors aux 100 000 jeunes canadiennes et canadiens qui reposent sur la crête de Vimy, à Dieppe, à Ortona et dans d'autres champs de bataille européens. Je songeais aussi aux monuments semblables qui se dressent à Londres, à Leningrad, à Berlin et aux tombeaux du soldat inconnu de Washington et de Paris. Et je me suis rappelé une fois de plus notre histoire commune, les expériences que nous avons partagées, bonnes et mauvaises, et l'importance des enjeux qui s'imposent à nous tous, Canadiens, Américains et Européens, dans la construction de la nouvelle Europe.

Le Canada, Monsieur le Président, est effectivement un pays d'Amérique du Nord dont les racines plongent profondément dans les cultures riches et diverses de l'Europe. Nous avons vécu nous aussi les luttes et les triomphes qui ont eu l'Europe pour théâtre. Nos valeurs se sont forgées dans le creuset du Nouveau Monde, se sont enrichies au contact de gens venus de tous les horizons, mais elles n'en portent pas moins la marque de l'Europe.

Nos premiers échanges commerciaux, de fourrures et de bois, se sont faits avec l'Europe, et notre arrière-pays a été révélé par des explorateurs français et des agents anglais de la Compagnie de la baie d'Hudson. L'économie du Canada demeure liée directement à celle de l'Europe par un commerce et des investissements mutuellement avantageux.

Les ravages de deux guerres mondiales nous ont enseigné que la sécurité est indivisible, que la paix au Canada est menacée si l'Europe est en guerre, qu'un coup de feu tiré sur le Rhin ou l'Elbe ou le Danube retentit dans la vallée du Saint-Laurent et jusque dans les vastes prairies canadiennes avant de se répercuter dans le cours de notre histoire commune.

Le Canada a en Europe des intérêts concrets, durables, incontournables. Des intérêts qui tiennent à notre appartenance à l'OTAN, à nos relations avec la Communauté européenne et à l'importance du rôle que la CSCE est appelée maintenant et dorénavant à jouer.

M. Mulroney

Il y a quinze ans, lorsque les dirigeants de l'Est et de l'Ouest se sont réunis pour la première fois sous les auspices de la CSCE à Helsinki, l'Europe était en proie à l'antagonisme et à la méfiance. Ils ont engagé ce jour-là un long processus de réconciliation dont dépendaient notre sécurité et notre mieux-être à tous. Certains n'y croyaient pas, craignant que les promesses de la CSCE ne soient que des vœux pieux, que ses rêves de liberté et de démocratie ne meurent sur le terrain aride de la géopolitique et de l'idéologie. Mais les dirigeants de l'Ouest, dont plusieurs sont avec nous aujourd'hui, le Président de la République, Madame Thatcher, le Chancelier Kohl pour ne nommer qu'eux, sont restés inébranlables dans leurs convictions. Le rêve a donc survécu, grâce à cette puissance d'une idée invincible et au courage de personnes exceptionnelles tels les Havel, les Antall et les Mazowiecki et tant d'autres qui ne sont pas à cette table aujourd'hui. Et aujourd'hui le rêve conçu par la CSCE est en train de se réaliser.

Nous applaudissons tous à son succès.

(Interprétation de l'anglais) : Mais, Monsieur le Président, il n'y aurait pas eu de Sommet pour inaugurer aujourd'hui l'Europe nouvelle s'il n'y avait eu la vision et le courage du Président Gorbatchev. C'est lui qui a reconnu que le désir de paix vit dans le coeur et l'esprit de toutes les femmes et de tous les hommes et, en prenant beaucoup de risques, c'est lui qui a ouvert la voie à la coopération. Ce qui fait que la division Est-Ouest de l'Europe est maintenant reléguée dans l'histoire. Ses qualités d'authentique homme d'Etat ont trouvé un écho auprès du Président Reagan et du Président Bush, qui, avec détermination, et dans un esprit constructif, ont rendu ce progrès extraordinaire possible aujourd'hui.

Nous sommes ici réunis dans ce Sommet pour célébrer une Europe qui est enfin une, pacifique et libre. Une Allemagne unie et démocratique est le symbole, la substance même de cette nouvelle Europe. Le Canada félicite chaleureusement le Chancelier Kohl et ses collègues et nous nous réjouissons avec tous les Allemands de cette réalisation historique et de la contribution qu'ils ont ainsi apportée à la paix et la prospérité en Europe.

Ce Sommet met fin à la guerre froide, de manière ferme, formelle et, nous l'espérons, à tout jamais. Et ce Sommet lance une structure paneuropéenne transatlantique, synonyme de liberté, de démocratie, de justice et d'opportunité. La déclaration de relations amicales entre vingt-deux anciens adversaires, publiée ce matin, crée de nouveaux principes importants. L'accord historique de réduction des forces conventionnelles signé ce matin représente un bon début et permettra de faire en sorte que les armements suivent le pas de ces nouveaux principes, et l'ensemble des mesures de confiance et de sécurité dont nous sommes saisis représente un progrès réel dans l'établissement de la confiance, pierre angulaire de la paix. Mais il s'agit de veiller à ce que nous et nos enfants puissions vivre dans un avenir sûr et prospère et cette tâche n'est jamais achevée. L'OTAN continue à fournir une stabilité si nécessaire dans un monde en transformation rapide, mais nous croyons que la stabilité peut être assurée à des niveaux bien plus bas de forces conventionnelles et nucléaires. Les négociations pour réduire les armes stratégiques devraient être bientôt conclues et il nous faut rapidement nous remettre à la tâche qui consiste à réduire encore davantage les forces conventionnelles.

Entre temps nous avons à édifier une institution. Si la CSCE doit pouvoir utiliser tout son potentiel, ce qui sera absolument crucial c'est une direction politique continue. Le Canada est pour la création d'un cadre de réunions régulières entre dirigeants des gouvernements, ministres et hauts fonctionnaires. Le Canada est également en faveur d'un forum parlementaire où des représentants élus de tous les trente-quatre pays pourraient se retrouver et coopérer au sujet de questions qui nous préoccupent tous. Les parlementaires canadiens participeront activement à la mise au point du mandat et des mécanismes nécessaires à une telle assemblée parlementaire. La CSCE également a besoin de promouvoir la coopération entre ses membres en matière d'environnement, et ceci en association avec les organisations existantes, pour répondre aux menaces d'un type nouveau et inattendu à notre sécurité commune.

Nous sommes maintenant dans un monde où les conventions en matière de souveraineté nationale deviennent trop étroites en tant que base permettant de résoudre les problèmes globaux et régionaux qui vont croissant dans le domaine de la détérioration de l'environnement, de la dette, des stupéfiants, de la croissance démographique et des droits de l'homme.

M. Mulroney

Et contrairement aux débats à la mode, ce à quoi nous assistons ici ce n'est pas à la fin de l'histoire mais aux limites de la géographie. Nous reconnaissons quelle est la mesure de notre interdépendance. L'intégration s'est accélérée au sein des régions, que ce soit en Asie, en Amérique du Nord et, spécialement, ici, en Europe, entre les régions. Ce sont là des développements positifs qui, s'ils sont bien gérés, sont porteurs de prospérité et de paix.

Mais cet effort d'intégration régionale comporte un risque d'exclusion sans qu'on le veuille vraiment. Il y en a qui risquent de rester en dehors de ce monde nouveau et en dehors de sa protection. C'est là un risque devant lequel personne n'a intérêt à fermer les yeux et il faut au contraire tout faire pour le limiter. Entre temps nous devons tenir compte des désaccords actuels en matière de politiques agricoles pour les surmonter car, autrement, ils vont mettre en danger 40 années de diplomatie économique et les règles mêmes des échanges internationaux. Il nous faut résoudre ce problème dans nos propres intérêts économiques et dans l'intérêt de l'ordre international.

L'ordre international est affecté de manière déséquilibrée par la nature des relations entre pays industrialisés. L'histoire nous apprend que les Nations Unies ne fonctionnent pas bien si cette région est bloquée et cette région dans laquelle nous nous trouvons ne vivra pas en paix si les nations du monde ne sont unies qu'en théorie. C'est pourquoi notre tâche, Monsieur le Président, je crois du moins, consiste à renforcer la coopération régionale en tant que fin en soi et à créer les conditions permettant aux Nations Unies de réussir, objectif qui nous a trop souvent échappé dans le passé du fait des tensions mêmes auxquelles nous essayons de mettre fin ici aujourd'hui.

La fin de la guerre froide nous offre une occasion, enfin, d'utiliser à plein le potentiel remarquable des Nations Unies. Et les hommes d'Etat qui ont créé les Nations Unies n'étaient pas des rêveurs. C'étaient des réalistes qui avaient vu les conséquences d'un monde devenu fou, deux fois en vingt ans. Et ils ont créé un système destiné à développer les meilleures qualités de l'humanité sans fermer les yeux devant les instincts les plus bas de cette même humanité, mais dès la conclusion de la Conférence de San Francisco, les vents glacés de la guerre froide avaient commencé à se faire sentir et la

fonction de sécurité collective des Nations Unies s'est peu à peu trouvée paralysée. La victoire sur la guerre a été plus difficile à réaliser que la victoire dans la guerre.

Avec la réaction mondiale à l'agression de l'Iraq contre le Koweït, nous avons redécouvert l'extraordinaire capacité de l'ONU de protéger la paix et l'ordre. Cette agression, si elle devait réussir, saperait aussi bien le droit international que le principe fondamental de la sécurité collective inscrit dans la Charte des Nations Unies. Le véritable enjeu de la crise du Golfe, pour le Canada, ce n'est pas le pétrole et ce n'est pas le territoire, ce sont les fondements mêmes de la paix. C'est pourquoi nous ne saurions vraiment laisser passer cette violation flagrante des règles les plus élémentaires de la conduite entre nations.

(Original français) : Monsieur le Président, pendant des décennies nous nous sommes armés en prévision de l'Apocalypse et nous y avons englouti des sommes colossales. Juste au moment où il paraissait possible de profiter peut-être des "dividendes de la paix", nous voici obligés de dépenser des milliards de dollars dans le golfe Persique. Le Canada supporte à lui seul des coûts extrêmement élevés. Si on considère l'ensemble des pays de la force multinationale, les coûts se chiffrent en dizaines de milliards de dollars déjà. Imaginez l'impact que ces fonds pourraient avoir s'ils servaient à éponger les déficits dans nos propres pays. Imaginez leur impact s'ils pouvaient servir à améliorer le sort des habitants les plus démunis du tiers monde. Imaginez leur impact, à ces milliards de dollars, s'ils servaient plutôt à accélérer la reconstruction de l'Europe de l'Est et de l'Union soviétique. La situation actuelle dans le golfe Persique nous oblige à admettre qu'un meilleur contrôle des exportations d'armes doit devenir l'affaire de tout le monde. Car il est évident que le surarmement de l'Irak explique en partie le grave problème que nous vivons. Et il faut renforcer la collaboration pour empêcher la prolifération d'engins de destruction massive.

Pour le bien du monde entier, il est nécessaire que l'ONU puisse s'imposer dans ce domaine, comme il est nécessaire qu'elle puisse contrer toutes les nouvelles menaces à notre sécurité collective. Pour que l'ONU puisse remplir intégralement son rôle, il faut que la CSCE puisse cimenter la communauté d'intérêts des pays de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

M. Mulroney

Monsieur le Président, ce Sommet n'est pas seulement un adieu à la guerre froide. C'est aussi l'inauguration d'une nouvelle Europe, en paix avec elle-même et associée à la création d'un monde pacifique, juste et prospère. Voilà, Monsieur le Président, la promesse que ce Sommet porte en lui et voilà la promesse que nous devons tenir. Merci.